

Centre d'écologie méditerranéenne. Banyuls-sur-Mer, 1975

LES REPTILES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES
ET LEUR RÉPARTITION

par

Roger FONS

*Laboratoire Arago, Centre d'Écologie Méditerranéenne
66650, Banyuls-sur-Mer*

1975

I.— INTRODUCTION

Par la diversité de ses paysages, le département des Pyrénées-Orientales est un des plus variés de toute la France. Véritable «carrefour» de la Faune et de la Flore, cette région a de tout temps attiré les naturalistes. Pour comprendre les motifs de cette tradition, il suffit de considérer quelques données relatives aux phanérogames dont la systématique et le mode de répartition, mieux connus que chez les animaux, constituent toujours une précieuse toile de fond pour l'écologiste.

La carte de la Végétation de la France, «feuille de Perpignan», publiée par H. GAUSSEN (1948, rééditée en 1973), offre sur une profondeur de moins de 100 kilomètres, une palette d'une remarquable richesse. Les principaux types de paysages y sont réunis : côte rocheuse schisteuse, côte plate sableuse, lagunes littorales, falaises calcaires, massifs cristallins, plaines alluviales, plateaux calcaires arides, haute montagne à modelé d'origine glaciaire. Ainsi, à Banyuls, les Orangers murissent parfaitement leurs fruits alors qu'à moins de 55 kilomètres à vol d'oiseau, le modeste glacier du Canigou conserve des neiges éternelles.

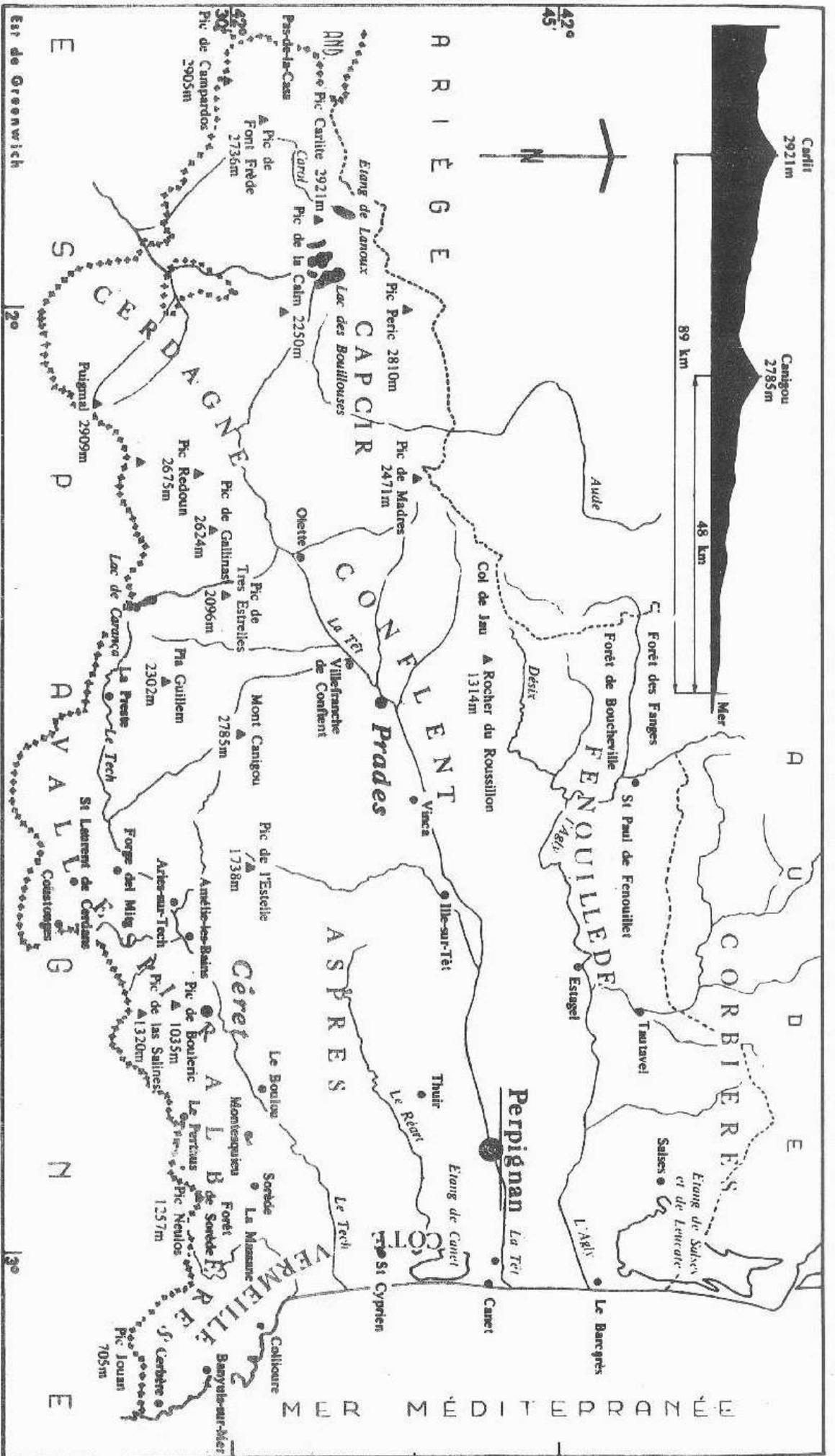
La variété et la condensation des biotopes de ce département permet l'étude de zones très différentes, sur une étendue très réduite.

La Faune des Reptiles des Pyrénées-Orientales, composée de 23 espèces, présente d'après DUGUY et SAINT GIRONS (1956), une répartition géographique très caractéristique. Nous avons donc essayé de situer ces divers animaux (exceptées deux espèces de Tortues, strictement marines), dans trois étages de végétation bien distincts (Tabl. I). Trois régions classiques de ce département, prises à titre d'exemple (Banyuls, La Masane, Les Bouillouses), seront le plus souvent citées (fig. 1). Dans la mesure du possible, nous avons tenu compte de populations établies et non de spécimens erratiques exceptionnellement rencontrés.

- **Étage méditerranéen** (*de l'Olivier et du Chêne Vert*) — Région côtière du Massif des Albères.
- **Étage montagnard** (*essences caducifoliées, Hêtre, Châtaignier*) — Massif des Albères proprement dit.
- **Étage sub-alpin** (*Pin à crochets*) — Massif du Carlitte.

Tableau I
Répartition altitudinale des Reptiles des Pyrénées-Orientales

REPTILES	ÉTAGES			
	marin	méditerranéen	montagnard	sub-alpin
CHELONIENS				
<i>Dermochelys coriacea</i>	+			
<i>Caretta c. caretta</i>	+			
<i>Testudo hermanni robertmertensi</i>		+		
Total Chéloniens	2	1	—	—
SAURIENS				
<i>Hemidactylus t. turcicus</i>		+		
<i>Tarentola m. mauritanica</i>		+		
<i>Lacerta a. agilis</i>			?	+
<i>Lacerta l. lepida</i>		+		
<i>Lacerta muralis muralis</i>		+	+	
<i>Lacerta muralis occidentalis</i>				+
<i>Lacerta v. vivipara</i>			?	+
<i>Lacerta v. viridis</i>		+	+	
<i>Psammodromus a. algirus</i>		+		
<i>Psammodromus hispanicus edwardsianus</i>		+		
<i>Chalcides chalcides striatus</i>		+		
<i>Anguis f. fragilis</i>		+	+	+
Total Sauriens	—	9	3	4
OPHIDIENS				
<i>Coluber v. viridiflavus</i>			+	+
<i>Coronella a. austriaca</i>			?	+
<i>Coronella g. girondica</i>		+	+	
<i>Elaphe l. longissima</i>			+	
<i>Elaphe scalaris</i>		+		
<i>Malpolon m. monspessulanus</i>		+		
<i>Natrix maura</i>		+		
<i>Natrix natrix helvetica</i>		+		
<i>Vipera aspis aspis</i>		+	+	
<i>Vipera aspis zinnikeri</i>				+
Total Ophidiens	—	6	4	3
Total général par étage	2	16	7	7



Carte du département des Pyrénées-Orientales

II.— PRÉSENTATION DES DIFFÉRENTES RÉGIONS RETENUES

A) *La région côtière du Massif des Albères*

Dans les environs de Banyuls-sur-Mer, cette région est caractérisée par des chaînes de collines escarpées atteignant 600 m, qui se prolongent jusqu'à la mer. Leurs flancs sont habituellement occupés par des vignobles (exploités ou abandonnés), avec çà et là de petits bois de Chênes verts (*Quercus ilex*), de Chênes-lièges (*Quercus suber*) et quelques olivettes. Les terrasses de cultures abandonnées ont été reconquises par une végétation xérophile où dominent les *Cistes* (*C. monspeliensis* principalement), les Lavandes (*L. stoechas*), les Calycotomes (*C. spinosa*), les Ulex (*U. parviflorus*) ; c'est le maquis dense. Les pentes orientées vers la mer, très escarpées, laissent souvent apparaître la roche mère et sont particulièrement dénudées.

B) *Le Massif des Albères proprement dit*

Ce sont surtout les forêts de la Massane et du Col de l'Ouillat qui font partie toutes deux de l'ensemble appelé forêt de Sorède. La première étant la partie la plus orientale, n'atteint pas 1300 mètres ; le pic Neoulous culmine à 1257 m. Les autres sommets principaux sont : le Pic Sailfort (978 m), le Pic des Quatre Termes (1150 m), et le Pic des Trois Termes (1192 m). Le massif des Albères est isolé du reste de la chaîne pyrénéenne par le Col du Perthus (280 m).

La hêtraie relicte de la Massane, connue depuis longtemps des naturalistes, est devenue l'une des «stations» classiques de la France méridionale. La réserve du Laboratoire Arago est située dans la hêtraie aux environs de 630 mètres. Il faut remarquer que cette altitude est très faible, surtout pour une hêtraie aussi méridionale et cernée par l'influence méditerranéenne. Dans le Haut Vallespir par exemple, les hêtraies se situent entre 1200 et 1600 m d'altitude.

C) *Le Massif du Carlitte*

Situé en Cerdagne, il est dominé par des sommets de près de 3000 m, comme le Pic Carlitte, le Pic Castel Isard, la Pique rouge, etc... Les Bouillouses, plateau d'origine glaciaire profondément raviné, forment le bassin de réception de la Têt. S'étendant sur environ 30 kilomètres carrés, ce plateau granitique est parsemé de lacs dus au surcreusement glaciaire. Relativement boisé, il possède quelques belles futaies de Pins à

crochets (*Pinus uncinata*) dont le sous-bois est formé essentiellement de Rhododendrons (*Rhododendron ferruginosum*), de Genêts purgatifs (*Genista purgans* = *Cytisus purgans*), de Raisins d'Ours (*Artostaphylos uva-ursi*) et de Myrtilles (*Vaccinum myrtillus*). Durant six mois de l'année, les Bouillouses sont recouvertes d'une épaisse couche de neige, et les quelques 40 lacs sont gelés de longs mois.

III.— LISTE DES REPTILES OBSERVÉS DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

A) CHELONIENS

Testudidae

Testudo hermanni robertmertensi Wermuth 1952

Cheloniidae

Caretta caretta caretta (Linnaeus 1758)

Dermochelyidae

Dermochelys coriacea (Linnaeus 1766)

B) SAURIENS

Gekkonidae

Hemidactylus turcicus turcicus (Linnaeus 1758)

Tarentola mauritanica mauritanica (Linnaeus 1758)

Lacertidae

Lacerta agilis agilis Linnaeus 1758

Lacerta lepida lepida (Daudin 1802)

Lacerta muralis muralis (Laurenti 1768)
occidentalis Knoepffler et Sochurek 1956

Lacerta vivipara vivipara (Jacquin 1787)

Lacerta viridis viridis (Laurenti 1768)

Psammodromus algirus algirus (Linnaeus 1758)

Psammodromus hispanicus edwardsianus (Dugès 1829)

Scincidae

Chalcides chalcides striatus (Cuvier 1829)

Anguidae

Anguis fragilis fragilis Linnaeus 1758

C) OPHIDIENS**Colubridae**

Coluber viridiflavus viridiflavus Lacépède 1789

Coronella austriaca austriaca Laurenti 1768

Coronella girondica girondica (Daudin 1803)

Elaphe longissima longissima (Laurenti 1768)

Elaphe scalaris (Schinz 1822)

Malpolon monspessulanus monspessulanus (Hermann 1804)

Natrix maura (Linnaeus 1758)

Natrix natrix helvetica (Lacépède 1789)

Viperidae

Vipera aspis aspis (Linnaeus)

zinnikeri Kramer 1958

IV.— RÉPARTITION ALTITUDINALE DES REPTILES DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Des 23 espèces de Reptiles qui peuvent être rencontrées dans le département des Pyrénées-Orientales (3 Tortues, 11 Lézards, 9 Serpents) .

- 2 espèces (2 Chéloniens) sont marines ;
- 3 espèces (2 Sauriens et 1 Ophidien) sont répandues dans tout le département ;
- 3 espèces (2 Sauriens et 1 Ophidien) rigoureusement montagnardes, sont généralement localisées à une altitude supérieure à 1800 m ;
- 3 espèces (1 Saurien, 2 Ophidiens) manquent plus ou moins au voisinage de la mer mais se trouvent dans les Albères ;
- toutes les autres (12 au total, 1 Chélonien, 6 Sauriens et 5 Ophidiens) se trouvent

sur la côte ou dans la plaine, et n'atteignent pas une altitude de 1000 m. En dehors des Pyrénées-Orientales, elles sont toutes plus ou moins localisées à la région méditerranéenne.

A) *Espèces marines*

Caretta caretta caretta (L. 1758)

Fausses Tortues à écailles qui sont capturées en plus grand nombre qu'on ne croit généralement, ces Chéloniens sont même recherchés dans certaines régions de la Côte d'Azur, d'une manière systématique, par des pêcheurs qui vendent les carapaces (PETIT et KNOEPFFLER, 1959). Les deux chalutiers du Laboratoire Arago, ainsi que les marins pêcheurs de la Côte Vermeille, recueillent assez fréquemment durant les mois d'été, les faux Carets dans les filets à Sardines et dans les poches des chaluts. *Caretta caretta* est la seule des sept formes de Chéloniens marins connus, qui fréquentent habituellement la Méditerranée, et y possède même des lieux de ponte (Baléares, Sicile, Petite Syrte) (KNOEPFFLER, 1962).

Dermochelys coriacea (L. 1756)

Des circonstances, qu'il serait difficile de préciser car elles sont rares, font que l'on pêche épisodiquement en Méditerranée des individus erratiques de Tortue-Luth. En ce qui concerne la Côte Catalane, COMPANYYO (1863) a vu pêcher cette Tortue dans la baie de Banyuls-sur-Mer. Quelques spécimens ont été également capturés sur la Côte languedocienne, région de Palavas (19 août 1949), et au large de la Nouvelle (21 août 1955) (HARANT, 1956). PETIT (1951) signale également la capture d'un mâle de *D. coriacea* au large de la Nouvelle. Toujours pour la Méditerranée, MALUQUER (1919) cite deux captures de Tortue-Luth : l'une à Salou, en 1891 ; l'autre entre Mallorca et Barcelone, en 1916.

B) *Espèces répandues dans tout le département*

Lacerta muralis (Laurenti 1768)

C'est une espèce peu sensible au climat que l'on rencontre du Haut Atlas à l'Angleterre. La forme typique de Lézard des murailles est particulièrement abondante entre 500 et 1800 m, où il affectionne les pierrailles et les rochers. Mais on peut localement le trouver plus bas, notamment à côté de la mer. DUGUY et SAINT GIRONS

(1956) l'ont vu jusqu'à 2000 m au Canigou. Les individus des Albères et du littoral qui se rapportent à la sous-espèce *L. muralis muralis*, semblent appartenir à deux formes différentes (KNOEPFFLER *in verbis*). Une sous-espèce *Lacerta muralis occidentalis* a été décrite de Haute Montagne. Il s'agit d'une race endémique des Pyrénées-Orientales et du massif espagnol de Portales (KNOEPFFLER et SOCHUREK, 1956). Sa distribution n'est pas encore bien connue. *Lacerta muralis occidentalis* diffère beaucoup des exemplaires du Roussillon et de la Côte des Albères, qui se rapprochent nettement de *Lacerta hispanica* Steindachner (d'après KNOEPFFLER, 1962).

Anguis fragilis fragilis L., 1758

La répartition locale de cette espèce est mal connue. Pour DUGUY et SAINT GIRONS (1956), l'Orvet est sûrement localisé aux régions humides au dessus de 500 m au moins, peut-être plus. KNOEPFFLER (1962) signale *Anguis fragilis* comme assez fréquent dans la zone humide au pied du refuge du Laboratoire Arago, et dans les tourbières qui longent les ruisseaux qui servent de déversoir au lac Noir et au lac de Pradeill (Bouillouses). Cet auteur signale également l'Orvet à Banyuls, route de la Madeloc. DELAMARE DEBOUTTEVILLE, PETIT et TRAVÉ (1957) le signalent de la Massane. En ce qui nous concerne, nous l'avons régulièrement rencontré au Centre d'Écologie Méditerranéenne à Banyuls, lors de travaux de terrassement (démolition d'anciens murs).

Vipera aspis (L., 1758)

C'est une espèce largement répandue en France où elle fréquente des biotopes variés. Les Albères sont occupées par la forme type, *Vipera aspis aspis*, d'ailleurs peu abondante et même rare dans l'étage méditerranéen. Toutefois, DELAMARE DEBOUTTEVILLE PETIT et TRAVÉ (1957) la donnent comme fréquente sur le chemin menant au col (Massane). *Vipera aspis zinnikeri* Kramer, caractérisée par des marques dorsales beaucoup plus larges, est abondante dans le Massif du Carlitte, dans l'étage sub alpin. Elle atteint 2500 m au-dessus du lac de Pradeill. On manque malheureusement de données pour les régions intermédiaires.

C) Espèces rigoureusement montagnardes

Lacerta agilis agilis L., 1758

Espèce rare et localisée dans le sud de la France, elle a été signalée dans le massif du Carlitte vers 2000 m. Dans la région des Bouillouses, le Lézard des souches habite les

touffes de Rhododendrons et de Genêts purgatifs (KNOEPFFLER 1962), mais se trouve également dans le sous-bois de Pins à crochets (SAINT GIRONS *in verbis*). Les exemplaires de grande taille et vivement colorés vivent isolément alors que dans les basses régions du Nord et de l'Est de la France, l'espèce forme de petites colonies d'une vingtaine de sujets des deux sexes.

Lacerta vivipara vivipara (Jacquin 1787)

Ne se rencontre guère qu'au-dessus de 2000 m dans les Pyrénées. Aux Bouillouses, le Lézard vivipare n'est pas rare dans les pelouses pseudo-alpines acidiphiles.

Coronella austriaca austriaca Laurenti 1768

La distribution géographique de cette espèce est vaste, puisqu'elle va de l'Angleterre à l'Oural, et du Centre de la Suède aux Pyrénées. Commune dans le nord et le centre de la France, elle est, dans le midi, localisée et manque dans la zone méditerranéenne *sensu stricto*. Dans les Pyrénées-Orientales, la Couleuvre lisse est très rare. Un seul individu a été capturé sur la rive gauche du Lac des Bouillouses à 2100 m d'altitude (KNOEPFFLER, 1962).

D) Absent plus ou moins au voisinage de la mer

Coluber viridiflavus viridiflavus Lacépède 1789

Comme *Vipera aspis*, cette espèce est rare ou absente dans l'étage méditerranéen *sensu stricto*. Elle se trouve probablement dans l'étage collinéen, mais n'a été signalée avec certitude que sur le flanc nord du Canigou, vers 1500 m d'altitude (DUGUY et SAINT GIRONS, 1956) et récoltée sur la route sous le refuge du Laboratoire Arago, vers 1900 m d'altitude (KNOEPFFLER, 1962).

Elaphe longissima longissima (Laurenti 1768)

Cette espèce n'a été citée, ni par DUGUY et SAINT GIRONS (1956), ni par KNOEPFFLER (1962). Une capture dans la hêtraie de la Massane (ce spécimen capturé par F. DURAN, est actuellement dans les collections du Laboratoire Arago), permet de penser que l'espèce fait tout de même partie de la faune herpétologique du département. La rareté et l'extrême localisation de cette espèce est un phénomène classique en France et même dans une bonne partie de l'Europe.

Lacerta viridis viridis (Laurenti 1768)

Pas très abondant, le Lézard vert ne descend au-dessous de 500 m que dans les vallées abritées et un peu humides. On le trouve notamment dans les zones humides du Roussillon telles que les Roselières qui bordent la Têt ou le Tech, les marais de Salses, etc... Van BREE (1960) signale la présence d'un spécimen entre Valbonne et la Réserve de la Massane (300 m), et un autre exemplaire sous la hêtraie. Nous l'avons nous-même capturé en lisière de forêt de Chataigniers, près de Saint-Laurent de Cerdans, au lieu-dit La forge del Mitg (800 m d'altitude environ).

*E) Espèces méditerranéennes**Testudo hermanni robertmertensi* Wermuth 1952

Il y a une cinquantaine d'années, les Tortues d'Hermann se rencontraient couramment dans les Albères, notamment aux abords du col del Turn et du col de Banyuls (PETIT et KNOEPFFLER, 1959). Elles ont pratiquement disparu du versant français, sans doute en raison des feux sauvages qui, en été, détruisent les derniers lambeaux de végétation où les Tortues trouvent un abri. En revanche, elles sont encore abondantes sur le versant espagnol.

Hemidactylus turcicus turcicus (L. 1758)

Nous avons capturé un seul individu sur le mur de l'église de Cerbère (Det. VASSEROT). C'est la seule capture actuelle, et la présence de ce Gekkonidae dans les Pyrénées-Orientales doit être confirmée. Le spécimen capturé à Cerbère peut avoir été transporté avec les diverses marchandises en transit dans la gare internationale.

Tarentola mauritanica mauritanica (L. 1758)

Essentiellement rupicole, ce Gekkonidae est très commun sur les rochers, les tas de pierres, les fentes et les murets des vignes. Souvent à l'affût dans la soirée, sur les façades des maisons éclairées, guettant les Insectes attirés par la source lumineuse. Se rencontre également pendant les journées ensoleillées d'hiver, se chauffant au soleil. Vulgairement appelé «Dragon», il est inexorablement tué par les autochtones qui l'accusent de rentrer dans les maisons et les armoires, et d'y dévorer le linge !

Lacerta lepida lepida (Daudin 1802)

Cette espèce, assez fréquente dans les régions broussailleuses et boisées jusqu'à 400 m, doit se trouver jusqu'à 700 m. Aux environs de Banyuls, le Lézard ocellé affectionne tout particulièrement les murets des anciennes terrasses de cultures abandonnées et reconquises par une végétation xérophile, typiquement méditerranéenne, formant le maquis. Nous avons régulièrement capturé dans nos pièges d'interception, de jeunes individus aux ocelles très marquées. *Lacerta l. lepida* est également présent dans la dune vive, et dans la dune fixée, dans lesquelles il creuse de profonds terriers. L'entrée de ces terriers est jonchée de cadavres d'un Crabe (*Carcinus maenas*) très abondant dans les étangs proches.

Psammodromus algirus algirus (L. 1758)

Le Psammodrome algire est présent dans les mêmes biotopes que le Lézard ocellé, tels que le maquis et les olivettes, mais il est particulièrement abondant dans les sous-bois de Chênes-lièges.

Psammodromus hispanicus edwardsianus (Dugès 1829)

Rigoureusement localisée aux régions sableuses, cette espèce était abondante sur les dunes entre la mer et les étangs côtiers (Lido entre Saint-Cyprien et Canet par exemple). Depuis une dizaine d'années, les effectifs de cette espèce ont considérablement diminué dans cette région à la suite d'emplois massifs d'insecticides pour la démoustication, ou de la présence de plus en plus abondante d'estivants. Son adaptation sabulicole lui permet de fuir très rapidement et de pénétrer dans les touffes d'Oeillets (*Dianthus catalaunicus*) ou les entrelacements des tiges d'Ephedra (*Ephedra distachya*) qui poussent sur la dune fixée. Se rencontre également sur la dune vive où il disparaît très rapidement dans les touffes d'Ammophile (*Ammophila arenaria*). Ne s'aventure pas sur la plage ni dans la sansouire.

Chalcides chalcides striatus (Cuvier 1829)

C'est une espèce remarquable par la présence de pattes très régressées. Dans la région de Banyuls, nous avons capturé le Seps dans divers biotopes (maquis, olivette), mais tout particulièrement dans des replats où dominent une pelouse à *Brachypodium ramosum* parsemé de grosses pierres. GAUSSEN (1934) appelle «steppe erme» (1) ce

(1) «erme» : terme employé en langue d'Oc pour désigner ce type de formation ouverte à prédominance d'espèces herbacées, n'ayant jamais fait partie d'un cycle cultural.

type de formation, steppe étant pris dans un sens purement physiognomique.

Coronella girondica girondica (Daudin 1803)

C'est une petite Couleuvre discrète surtout crépusculaire. A la Massane, elle est abondante (DELAMARE DEBOUTTEVILLE, PETIT et TRAVÉ, 1957). Nous avons trouvé à plusieurs reprises en forêt de Chenes-lièges, de très jeunes individus dans les boîtes enterrées (pièges d'interception). En Provence (Basses Alpes), elle peut atteindre 1800 m d'altitude (KNOEPFFLER, 1960).

Malpolon monspessulanus monspessulanus (Hermann 1804)

Cette espèce, présente partout, se voit toutefois rarement, en particulier les gros individus. La Couleuvre de Montpellier habite de préférence les ronciers et les tas de sarments dans les rigoles longeant les vignes et séparant celles-ci du maquis. Nous l'avons également rencontrée sous divers matériaux (sacs, cartons) qui jonchent la dune fixée entre Saint-Cyprien et Canet. Certains individus peuvent atteindre des tailles considérables (jusqu'à 2.30 m). Nous avons eu l'occasion de capturer un spécimen de 2,10 m qui avait ingéré un Lézard ocellé de 19 cm (tête à anus) ; l'animal était intact, seule manquait une partie de la queue, perdue sans doute pendant la bataille.

Elaphe scalaris (Schinz 1822)

La Couleuvre à échelon présente des mœurs assez semblables à celles de l'espèce précédente, mais une répartition un peu plus méridionale. Cette couleuvre, toujours très agressive, fréquente tous les biotopes de la région de Banyuls-sur-Mer. Plus souvent rencontrée que la Couleuvre de Montpellier, elle semble être plus abondante que celle-ci.

Natrix maura (L. 1758)

Rigoureusement localisée aux bords des ruisseaux, la Couleuvre vipérine grouille littéralement dans les mares résiduelles le long de la Baillaunie (cours d'eau temporaire de Banyuls) et dans les ruisseaux voisins.

Natrix natrix helvetica (Lacépède 1789)

Moins aquatique que la précédente, la Couleuvre à collier est également beaucoup plus rare. Elle a été signalée des étangs languedociens. Nous l'avons vue rarement dans la Baillaunie.

Tableau II

Comparaison de la Faune des Reptiles des Pyrénées-Orientales par rapport à celles de Provence, de France et d'Europe (comparaisons établies avec les données de KNOEPFFLER, 1961)

Reptiles	Europe	France	Provence	Pyrénées-Orientales
Chéloniens	11	8	8	3
Sauriens	63	13	11	11
Ophidiens	33	11	10	9

CONCLUSION

Des dunes à Ammophiles, aux pelouses alpines, les Pyrénées-Orientales offrent sur une étendue très réduite, une gamme et une condensation de paysages exceptionnels.

La diversité du peuplement est en grande partie une conséquence de cette variété des biotopes. De plus, plusieurs espèces sont dans le département à leur limite de répartition. Ceci explique que, du point de vue de la faune et de la flore, les Pyrénées-Orientales aient depuis longtemps été considérées comme l'une des régions les plus riches d'Europe.

Sans tenir compte des Chéloniens dont le nombre exact est mal défini (Tortues marines), on peut rencontrer dans les Pyrénées-Orientales, 11 Sauriens et 9 Ophidiens, soit respectivement 85 % et 82 % des espèces françaises (Tabl. II). Seule la Provence qui regroupe cinq départements (Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var et Vaucluse) peut offrir une telle richesse, car on y rencontre en effet sur une surface toutefois plus importante, une variété de paysages assez comparable à celle des Pyrénées-Orientales.

Remerciements

Je tiens à remercier ici Monsieur H. SAINT GIRONS, Directeur de Recherche au C.N.R.S., et Monsieur L.Ph. KNOEPFFLER, Maître de Recherche au C.N.R.S., pour l'aide et les précieux conseils qu'ils ont bien voulu m'apporter.

BIBLIOGRAPHIE

- COMPANYO, L., 1863.— Histoire naturelle du Département des Pyrénées-Orientales. Tome III, Règne animal. 942 p.
- DELAMARE DEBOUTTEVILLE, C., G. PETIT et J. TRAVÉ, 1957.— Introduction à l'étude de la Réserve naturelle de la Massane. *Vie Milieu*, 8 (3) : 221-234.
- DUGUY, R. et H. SAINT GIRONS, 1956.— Notes sur la faune herpétologique de la région de Banyuls (Pyrénées-Orientales). *Vie Milieu*, 7 (3) : 413-416.
- DUGUY, R. et L. Ph. KNOEPFFLER, 1958.— Reptiles et Batraciens des environs de Banyuls. *Vie Milieu*, 9 (1) : 129-131.
- GAUSSEN, H., 1934.— Documents pour la carte des productions végétales. Géographie botanique et agricole des Pyrénées-Orientales. Série Pyrénées. Tome Roussillon, vol. 1, Paris. Lechevalier édit., 392 p.
- GAUSSEN, H., 1948.— Carte de la végétation de la France, feuille de Perpignan n°78 publiée par le C.N.R.S.
- HARANT, H., 1956.— Caractéristique d'une Tortue-Luth capturée par les pêcheurs de Valras. *Vie Milieu*, 7 (1) : 121.
- KNOEPFFLER, L.Ph., 1960.— Un Serpent nouveau pour la faune française, *Coronella austriaca fitzingeri*. *Vie Milieu*, 11 (4) : 688-690.
- KNOEPFFLER, L.Ph., 1961.— Contribution à l'étude des Amphibiens et des Reptiles de Provence. I. Généralités. *Vie Milieu*, 12 (1) : 67-76.
- KNOEPFFLER, L.Ph., 1962.— Une curieuse anomalie de la carapace chez *Caretta caretta* (Linnaeus 1758). *Vie Milieu*, 13 (2) : 327-331.
- KNOEPFFLER, L.Ph., 1962.— La faune herpétologique des Bouillouses (Pyrénées-Orientales). *Vie Milieu*, 13 (2) : 373-376.
- KNOEPFFLER, L.Ph. et E. SOCHUREK, 1956.— Amphibien und Reptilien Zwischen Banyuls und Menton. *Aqu. Terr.*, 3 : 147-151 et 181-183.
- MALUQUER I NICOLAU, J., 1917.— Les Serps de Catalunya. *Musei Barcinonensis Scientiarum Naturalium Opera Serie Zoolog VII*, 87 p. (en catalan).
- MALUQUER I NICOLAU, J., 1919.— Les Tortugues de Catalunya. *Treballs del Museu de Ciencias Naturales de Barcelona 2* (série Biol. 8) (en catalan), 159 p.
- PETIT, G., 1951.— Capture d'une Tortue-Luth à la Nouvelle (Aude). *Vie Milieu*, 2 (1) : 154-155.

- PETIT, G. et L.Ph. KNOEPFFLER, 1959.— Sur la disparition des Amphibiens et des Reptiles méditerranéens. Extraits du Compte rendu de la Réunion technique d'Athènes de l'U.I.C.N.I., 5 : 50-53.
- TRAVÉ, J., 1963.— Écologie et biologie des Oribates (Acariens saxicoles et arboricoles). *Vie Milieu*, suppl. 14 : 267 p.
- VAN BREE, P.J.H., 1960.— Note sur les Amphibiens et Reptiles de la Massane. *Vie Milieu*, 12 (2) : 380.